

"L'opération traduisante et les deux axes paradigmatic et syntagmatic" / Joseph Chraim. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction. — N° 1 (1995), pp. 59-67.

I. Traduction. II. Français (langue) — Glossaires, vocabulaires, etc..

PER L1037 / FL70584P

## "L'OPERATION TRADUISANTE ET LES DEUX AXES PARADIGMATIQUE ET SYNTAGMATIQUE"

*Dr Joseph CHRAIM  
Université Libanaise*

"Sans doute la traduction est-elle un exercice difficile, contre lequel il est de tradition d'accumuler les accusations que résume l'adage italien : Traduttore traditore" (1).

Aussi un certain nombre de traducteurs - et des plus célèbres, tel que Edmond Cary - estiment-ils que la traduction est une opération délicate qu'on ne peut rattacher à une quelconque science.

La difficulté provient du fait que "toute traduction est une opération multiple et, fondamentalement, une opération linguistique : toute langue étant un système de systèmes, les systèmes de la langue-source sont différents de ceux qui composent la langue-cible".(2).

En réalité, le texte à traduire oppose une certaine réticence à passer dans la langue d'arrivée, à subir cette opération de "métamorphose" dont parle André Roman.

De son côté, Jean Cohen estime que la traduction doit "donner d'un même contenu deux expressions différentes. Ce faisant, le traducteur s'introduit dans le circuit de la communication, selon le schéma suivant : Emetteur--message 1--TRADUCTEUR--message 2--Destinataire" (3).

Notre tâche ici consiste à faire ressortir un certain nombre de difficultés que le traducteur rencontre le plus souvent, à expliquer d'où elles proviennent et comment il est possible de les résoudre.

---

(1) Jean COHEN, **Structure du langage poétique**, Flammarion, Paris, 1966p. 34.

(2) André ROMAN, **Note Liminaire à la traduction**, Texte dactylographié, p.1.

(3) Idem, **Ibidem**, p.34.

Notre démarche se présente donc comme suit : "L'analyse sémantique de la phrase va se révéler toute différente de l'analyse sémantique des unités signifiantes minima. Celles-ci, on essaye de les analyser pour apercevoir la structure du lexique qu'elles constituent, hors de tout contexte et de toute situation, par une analyse paradigmatique entièrement située sur le plan de la langue"(4).

Par contre, l'analyse sémantique de la phrase va devenir celle de "l'énoncé libre complet avec la situation dans laquelle il est proféré; une analyse, au fond, syntagmatique, située sur le plan de la parole, au sens saussurien du terme"(4).

### **Le lexique et la traduction**

Dans le cadre du lexique, les rapports entre les "unités lexicales qui peuvent figurer dans un même contexte et qui, au moins dans ce contexte, s'excluent mutuellement sont dits paradigmatiques et on les désigne comme des oppositions"(5).

De ce point de vue, le premier traitement que subit un monème est paradigmatique. Voici un exemple (6).

Les trois monèmes suivants forment un champ sémantique, c'est-à-dire un "ensemble de mots non apparentés étymologiquement, qui recouvrent tout un domaine bien délimité de significations, constitué soit traditionnellement, soit, scientifiquement, par l'expérience humaine" (7):

---

(4) Georges MOUNIN, **Problèmes théoriques de la traduction**, Gallimard, Paris, 1963, p.102.

(5) André MARTINET, **Éléments de linguistique générale**, 3<sup>ème</sup> tirage, Armand Colin, Paris, 1969, p.27.

(6) G. MOUNIN, **Ibidem**, p.27.

(7) Tous les exemples, dans la présente recherche, sont puisés dans Mikha'el Nu'aymé, **RENCONTRE**, traduit par Joseph Michel Chraim, Editions du patrimoine Arabe et Islamique, MAJD, Beyrouth, 1982.

Dans la traduction, nous essayons de respecter la spécificité de chacun d'eux, en marquant non seulement leur ressemblance, mais aussi leur différence, leur opposition au sens saussurien du terme :

- Criminel : مجرم
- Coupable : جان
- Maléfique : ائيم

Mais cet effort de fidélité n'aboutit pas toujours : parfois deux monèmes en opposition sont traduits par un seul en français :

– "ما فرغ البيت من الزوار والعواد" (ص ٤١)

Le français a l'équivalent du premier monème :

visiteur : زائر

mais non pas du second.

Nous sommes donc obligés de le rendre par une locution qui n'est pas tellement une locution bien connue, mais plutôt une explication :

visiteur d'un malade : عائد ج عواد

La phrase est alors traduite comme suit : "La maison ne désemplissait pas : l'on venait rendre visite à la famille, voir la malade".

A ce stade de l'analyse, nous soulevons la question de la synonymie, car "la relation la plus immédiate entre signifiés est celle de synonymie" (8): elle a été amenée par l'observation d'un certain nombre de phénomènes très significatifs.

Ainsi donc, les deux monèmes en opposition "انتقى" et "اختار" ont été rendus par "choisir" dans les deux phrases suivantes :

– "حتى ينتقيني من بين كل الناس" (ص ٢٠)

(8) André MARTINET, *La linguistique. Guide Alphabétique*, Denoël, Paris, p.193.

Comment expliquer ce mécanisme, surtout qu'il n'y a pas de synonymes parfaits et que le locuteur a tendance à employer des formes différentes dans des sens différents ou à des niveaux de style différents ? Faut-il trouver parmi les synonymes de "choisir" un monème qui correspondrait à "اختار" ou à "انتقى" ?

Il faut commencer par écarter les affirmations simplistes qui consistent à prôner le recours à la synonymie pour éviter les répétitions mal convenues dans la production littéraire notamment.

Nous devons admettre que nous sommes obligés parfois de traduire deux monèmes en opposition par un seul : à vrai dire, nous nous plions aux exigences du contexte (cf. infra) et au fait que dans chaque langue les monèmes subissent des distributions spécifiques. Enfin, au niveau de la parole et du discours nous pouvons parler d'équivalence complète des synonymes, même si au niveau de la langue il n'y a pas de synonymie à proprement parler.

Tous ces problèmes rencontrés lors du passage de la langue de départ à la langue d'arrivée nécessiteraient l'élaboration par le traducteur d'un lexique de concordances du texte à traduire : solution idéale, mais très coûteuse, à moins de mettre à contribution l'ordinateur et toutes ses techniques de pointe.

Avec un lexique de concordances, il est plus facile de faire, si ce n'est une analyse stylistique qui "pour des motifs purement pratiques se serait bornée aux segments les plus courts du discours, aux syntagmes binaires dans la plupart des cas"<sup>(9)</sup>, du moins à une analyse syntagmatique : c'est le sujet de la deuxième partie de notre recherche :

---

(9) Jean COHEN, *Ibidem*, p.200.

### **La syntaxe et la traduction.**

Dans le cadre de la syntaxe et pour un énoncé tel que :

– "تقبلت الحديث كما كان عن الطقس" (ص ٣١)

on a les rapports qui sont dits syntagmatiques et sont directement observables. Ce sont par exemple les rapports de "حديث" avec ses voisins, "تقبل" etc. On a intérêt à réserver, pour désigner ces rapports, le terme de "contrastes"<sup>(10)</sup>.

A ce propos, on peut se poser la question suivante : pourquoi traduire "حديث" :

a) - Une fois par "entretien" dans :

– "تقبلت الحديث كما لو كان عن الطقس" (ص ٣١)

"Elle a accueilli l'entretien comme s'il s'agissait du temps qu'il fait".

b) - une deuxième fois par "parole", dans :

– "أن أكون البادئ بالحديث" (ص ٨)

"Je n'ai pas voulu prendre la parole le premier"

c) - une troisième fois par "récit", dans :

– "تمثل حديثها تمثيلاً" (ص ٤٨)

"Elle interprétait son récit ...".

Ne fallait-il pas traduire ce schème "حديث" par "entretien", d'autant que le verbe "حديث" a été traduit par "entretenir" ?

La réponse à cette question est donnée par André Martinet : "Un élément linguistique n'a réellement de sens que dans un contexte et une situation donnés ; en soi, un monème ou un signe plus complexe

(10) Andr" MARTINET, *Ibidem*, p.26.

ne comporte que des virtualités sémantiques dont certaines seulement se réalisent effectivement dans un acte de parole déterminé"<sup>(11)</sup>.

En effet, nous pouvons dire en guise de définition que le "contexte" désigne "l'entourage strictement linguistique d'un élément à l'intérieur d'un énoncé, c'est-à-dire la série d'éléments qui le précèdent et qui le suivent dans cet énoncé"<sup>(12)</sup>.

Pour notre part, nous nous permettons d'associer le "contexte" à l'usage fait d'un tel ou tel monème.

Ainsi, dans la traduction du monème "حديث", l'écart entre "entretien", "parole" et "récit", qui n'est pas très grand, est le fait de l'usage en français qui est ici la "langue-cible". En effet, on dit en français : "prendre la parole le premier", pour traduire :

– "أن أكون البادئ بالحديث" (ص ٨)

et non pas par "prendre l'entretien".

Donc c'est une question d'usage de ce qui se dit ou ne se dit pas.

Dans cette perspective, nous pouvons affirmer que dans chaque langue, les noms ont leurs épithètes habituelles. En voici un exemple :

– "لما ظنها غير حاملة ألد الأحلام" (ص ٣٧)

"en faisant de beaux rêves"

L'arabe insiste sur le "plaisir" que procure le rêve ; tandis que le français est focalisé sur sa "beauté" et sa "douceur".

Mais par un souci de fidélité stylistique, nous avons respecté à tout prix "l'impertinence prédicative"<sup>(13)</sup> : nous prenons l'exemple des adjectifs de couleurs pour marquer cette "impertinence" ou cet

(11) Idem, *Ibidem*, p.36.

(12) O. DOCROT & T. TODOROV, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du Langage*, Ed. Du Seuil, Paris, p.417.

(13) Cf. à ce sujet, Jean COHEN, *Ibidem*, Chapitre III : "Niveau sémantique : la prédication", p.105-135.

écart : "Nous croyons que le recours à des "primitifs" de la signification, tels les mots de couleur, nous garantit le caractère éloigné des métaphores fondées sur eux, et par conséquent le haut degré d'impertinence des syntagmes dont elles constituent le prédicat"<sup>(14)</sup>.

L'exemple que voici est celui d'une épithète de couleur attribuée à un objet non coloré par nature :

– "فمن غفوة بيضاء الى يقظة سوداء" (ص ١٠٧)

"D'un sommeil blanc, à un réveil noir ..."

Cependant, le contexte tel que nous l'avons défini ne suffit pas souvent à rendre compte du sens d'un monème. Il nous faut alors recourir à la "situation" qui décidera du choix de la traduction. Mais comment définir cette notion de "situation" ?

On pourrait en trouver une définition chez L. Bloomfield qui veut éviter toute définition mentaliste de la notion de sens, et avoir recours à la définition behavioriste : "Le sens d'un énoncé linguistique est la situation dans laquelle le locuteur émet cet énoncé, ainsi que le comportement-réponse que cet énoncé tire de l'auditeur"<sup>(15)</sup>.

Nous nous contenterons cependant, de la définition donnée par T. Todorov qui parle de la "situation de discours", c'est-à-dire de "l'ensemble des circonstances au milieu desquelles se déroule un acte d'énonciation (qu'il soit écrit ou oral)<sup>(16)</sup>.

Voici un exemple : "مكان" est traduit par :

a) - "Endroit" :

– "أما وصف لك المكان" (ص ٣٩)

b) - "Place" :

(14) Idem, *Ibidem*, p.27 - cit. BLOOMFIELD.

(15) O. DUCROT & T. TODOROV, *Ibidem*, p.417.

(16) Georges MOUNIN, *Ibidem*, quatrième partie : "Vision du monde et traduction".



– "لم يتحرك من مكانه" (ص ٩١)

c) - "Espace" :

– "حدود الزمان والمكان" (ص ٨٠)

Si, dans (a) et (b), l'usage décide du choix de la traduction, dans (c), c'est à la situation de jouer son rôle : c'est "espace" et non pas "endroit" ou "place" qui convient, parce que la situation nous indique que le locuteur traite d'un sujet philosophique relatif à la "limite du temps et de l'espace" et que dans cette situation précise, "endroit" ou "place" seraient impropres.

La situation décide bien évidemment de l'emploi du sens figuré ou du sens propre :

Ainsi dans : "تنقية الجو", nous avons affaire :

a) - Une fois au sens figuré : "Détendre l'atmosphère" à la page 10, ligne 15.

b) - Une autre fois au sens propre : "Purifier l'atmosphère", à la page 101, ligne 11.

Dans une "situation de discours" comme celle-ci :

– "الصديق لوقت الضيق. أما أنت - عافاك الله - فلا للفرج ولا للضيق" (ص ٢١)

"فرج", traduit habituellement par "éclaircie", a amené la traduction "les jours clairs". D'où par une recherche antinomique, celle de "jours sombres" pour "ضيق", traduit habituellement par "gêne".

Est-ce que nous pouvons parler dans tout ce jeu des formes et de la syntaxe proprement dite d'une "vision du monde"<sup>(17)</sup>, propre à l'arabe ou au français ? Ou bien, est-ce une rhétorique différente dans chaque langue ?

(17) Georges MOUNIN, Ibidem, quatrième partie : "Vision du monde et traduction".

La question mérite qu'on s'y arrête longuement, surtout à un moment où nous devons définir clairement nos rapports avec la francophonie.